

OBSERVATIONS

SUR

LA FAUSSE ET LA RÉELLE

HYDROPHOBIE

ET D'AUTRES

MALADIES DES CHIENS

ET LA

NÉCESSITÉ DE L'INTERVENTION DE LA LOI POUR PROTÉGER LES BÊTES.

OFFERT

A LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE,

Par le Secrétaire Étranger de la *Société des Amis des Animaux,* à Londres.

O fortunatos nimium, sua si bona nôrint,
Agricolas, quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus!

BRUXELLES.
IMPRIMERIE DE J. H. BRIARD, RUE AUX LAINES, 4.

1856

OBSERVATIONS.

On lit de temps en temps dans les feuilles que l'hydrophobie a éclaté dans un village quelconque, que certains chiens ont été mordus, et peut-être d'autres bêtes, qui ont été tués de suite, pour éviter une catastrophe, et plusieurs autres histoires de cette sorte. Ces sortes de romans étaient très-communs, autrefois, dans ma jeunesse, en Angleterre. Je les ai lus souvent, et j'ai cru que cette maladie devait être très-répandue par tout ce pays. Mais, au contraire, en poursuivant mes recherches pendant plusicurs années après, je ne pus vérifier aucun cas de cette hydrophobie prétendue. Je consultai les grands médecins de Londres, MM. Astley, Cooper, Lawrence, Abernethy, Cline et d'autres; ils m'ont répondu qu'ils n'ont vu que très-peu de cas de cette maladie et que la plupart des histoires dans les feuilles étaient fausses ou ridiculcment exagérées.

En 1840, je fus élu secrétaire étranger dans une importante société en Angleterre pour les améliorations des bêtes, etc., nommée ordinairement *the Animal's Friend Society*. Dans cette qualité je dus poursuivre la même enquête sur le continent : le résultat a été le mêmc. Dans une *centaine* de narrations de la préten-

due rage des chiens, presque pas *un* était un véritable cas de cette maladie. Plusieurs personnes dans ma patrie commençant à croire que quelque autre maladie (car les chiens sont capables d'en avoir plusieurs) pourrait être prise pour l'hydrophobie, consentaient de mettre les chiens suspects dans une chaîne, au lieu de les tuer, de donner de l'eau à boire et de rester quelques semaines en attendant ce qui arriverait : le résultat était en général favorable ; les chiens, bien traités et nourris, ont été parfaitement guéris ; et les personnes qui avaient la malfortune d'être mordues, étant délivrées de la crainte effrayante de la rage, sont restées parfaitement bien et en bonne santé.

La crainte est un grand prédisposant à toute maladie nerveuse, surtout à l'hydrophobie ; délivrer une personne mordue de l'horreur de ce mal est souvent prévenir son arrivée.

Par conséquent, on rend un grand service à l'humanité, quand on propose un remède contre cette effroyable peur de la rage qui, en certaines saisons, devient populaire.

Ce que je propose, c'est que quand vous soupçonnez un chien quelconque d'être enragé, vous l'attacherez à la chaîne, en attendant le résultat ; et il me semble plus nécessaire encore que les chiens et d'autres animaux qui ont été mordus par lui soient conservés et bien observés. Dans tous les cas où cette expérience a été bien faite, le résultat a été favorable ; et un grand nombre d'excellents chiens et bêtes de valeur ont été sauvés qui auraient été autrefois assommés. C'est donc la conduite que

j'ai l'honneur de recommander à la Société d'Agriculture, composée, sans doute, de personnes possédant plusieurs chiens de chasse, chiens de garde, chiens de berger et d'autres fort utiles dans les nombreux métiers qui appartiennent à l'agriculture.

Je le répète : *Les chiens suspects d'être hydrophobes, et surtout les autres qui ont été mordus par ceux-ci, ne doivent jamais être tués, mais enchaînés pour un temps qui suffit pour l'observation,* à la fin de laquelle, dans la plupart des cas, il sera trouvé qu'il n'y existait point de rage nuisible, mais seulement une autre maladie qui, au commencement, ressemble à l'hydrophobie dans certains symptômes, en conséquence desquels il serait impossible de déterminer de suite si le chien est hydrophobe ou non ; par conséquent il ne nous reste aucun autre moyen de résoudre la question que celui que j'ai proposé et dont le résultat a presque toujours été satisfaisant.

Symptômes de rabies canina. — Les symptômes de cette maladie sont en général les mêmes que ceux de plusieurs autres, tellement qu'il est presque impossible de les distinguer, excepté par une personne spécialement accoutumée de les observer attentivement. *Hydrophobie* n'est pas un bon nom, car plusieurs maladies occasionnent l'aversion pour l'eau. Le chien hydrophobique a généralement un air stupide au commencement, puis il fait des choses peu connues des médecins vétérinaires les plus accoutumés de traiter les maladies des animaux. Mais comme ces symptômes de la rage sont capables d'être confondus avec ceux des autres maladies qui lui

ressemblent, je nc veux pas les exposer, pour ne pas induire le lecteur en erreur.

Causes de l'hydrophobie. — On prétend que les grandes chaleurs de l'été sont la cause de l'hydrophobie. En conséquence, les villes et les villages adoptent des mesures de précaution, qui sont en réalité plus capables de faire naître que d'empêcher la maladie qu'on redoute. Les chiens sont muselés de manière à ne pouvoir boire qu'avec peine; par conséquent, dans les temps chauds, ils souffrent de la soif et deviennent malades. Cette maladie, qui provient seulement de la sécheresse, est une espèce de fièvre qu'on prend pour la rage canine; et le maître timide, victime de la terreur d'un danger imaginaire, fait souvent tuer son chien, dont l'indisposition aurait été facilement guérie par un peu d'eau fraîche ou par une simple dose de médecine purgative.

Pour prouver que la chaleur, simplement considérée, n'est pas la cause de la rage, il ne faut que regarder les rues de Constantinople, de Naples et de Lisbonne, où cette maladie n'est pas connue, pendant que des chiens en grandes troupes parcourent toutes les places publiques sans molestation, et sous une température bien plus chaude que celle de Paris, de Londres ou de Bruxelles.

En Égypte, et encore dans les parties les plus chaudes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, l'hydrophobie est inconnue, bien que les chiens y soient fort nombreux et qu'ils se tiennent toute la journée près des fontaines et dans les places publiques.

L'homme est un animal crédule, tellement disposé à

croire à toutes les superstitions, que l'hypocrisie enseigne et que l'enfance avale, qu'il adopte plusieurs notions assez ridicules sur les maladies, leurs causes et leurs remèdes; parmi d'autres, les jours de Juillet, que nous autres astronomes appelons *Caniculaires,* d'après *Sirius* ou le Grand Chien, une des plus brillantes des étoiles de l'été, ont été regardés par le vulgaire comme les jours pendant lesquels les chiens deviennent enragés!!! Une statistique que j'ai faite autrefois prouve incontestablement qu'il n'y a pas plus de cas d'hydrophobie dans l'été que dans l'hiver, dans une saison chaude que dans une distinguée par la froidure. Un long et patient examen de cette maladie par rapport à ses causes m'a convaincu que la cause prédisposante existe dans l'atmosphère, et appartient à ces constitutions épidémiques de l'air qui, dans leurs innombrables variétés, produisent autant de maladies populaires, et dont la nature est encore un des principaux *desiderata medicinæ.* La peste humaine, le choléra, la fièvre jaune, la petite vérole et mille autres maladies arrivent avec une atmosphère spécialement infectée, mais la *cause spéciale* de cette infection, dans chaque cas, reste parmi les mystères de la nature.

Les végétaux sont exposés aux maladies atmospériques, ou plutôt aux maladies qui semblent causées par le vent et par l'air; mais la véritable origine de celles-ci est très-obscure : il y a des médecins célèbres qui supposent des insectes microscopiques d'être la cause des maladies; et cette hypothèse, quoiqu'elle ait déjà été poussée trop loin, ne manque pas de partisans. La maladie récente des pommes de terre, celle dont

furent atteints les navets, il y a quelques années, l'étrange maladie qui détruisit les *Platanus Orientalis*, dans la Grande Bretagne, en 1810, ont été décrites. M. Noah Webster, en Amérique, a publié un ouvrage fort important sur ces maladies, dans lequel il prouve que toutes les races d'hommes, et surtout les différentes classes d'animaux, bœufs, brebis, etc., sont exposées aux atteintes de ces nombreuses épizooties, dont j'ai déjà fait l'énumération au public, dans mon *Essai sur l'influence des Comètes*. Il serait donc superflu de citer ici des exemples. Chaque région de la terre, chaque pays est probablement sujet à des maladies épidémiques qui lui sont propres. Comme chaque race d'hommes et d'animaux a sa propre prédisposition, de ce fait résulte la multiplicité et les variétés infinies des maladies. Il sufit de dire que la maladie des chiens qu'on nomme ordinairement *rage* ou *hydrophobie,* appartient à cette classe d'*épizooties,* qu'elle n'est pas contagieuse, et qu'elle est facile à guérir, je dirais plutôt qu'elle se guérit d'elle-même, sans exposer personne au moindre danger. L'hydrophobie véritablement contagieuse est excessivement rare, et, selon l'opinion des médecins anglais, elle ne se déclare jamais sans avoir été causée par la morsure d'un chien réellement enragé.

La première espèce d'hydrophobie, ou, en d'autres termes, la fausse rage, est tout à fait innocente; et comme elle est la plus commune, il est probable que des milliers de bons chiens ont été tués inutilement et sans raison autrefois, parce que les hommes, trop effrayés et trop égoïtes, n'avaient pas le bon sens et ni courage d'en-

chaîner le chien suspect pour observer les symptômes de la rage.

On sait que dans plusieurs pays il y a des hospices dédiés à saint Hubert, patron des chiens, et que les personnes qui ont été mordues par des chiens dits enragés, y sont amenées en attendant leur guérison, que les religieux attribuent à l'intercession de ce saint. Il est bien connu encore que les malades ne deviennent pas hydrophobiques, mais au contraire qu'ils sortent guéris de l'hospice. Croyez-vous que cela serait possible, si la maladie était celle de la véritable rage des chiens? Non, certainement! Ceux qui ne croient pas aux guérisons miraculeuses de saint Hubert, doivent attribuer cette guérison à la force d'âme de ces personnes pieuses et pleines de foi qui ont confiance dans les prières des prêtres attachés à ces hôpitaux. Mais cette explication prouve que les chiens, qui avaient mordu les personnes prétendûment guéries, n'étaient pas véritablement hydropiques.

Une de ces espèces de rages innocentes est causée par l'inflammation de l'estomac du chien, une autre par celle de la gorge. Dans ces deux cas, il ne faut que laisser l'animal en repos, lui donner de l'eau et quelquefois un *léger purgatif,* dont M. Blaine a donné la composition dans son excellent ouvrage *Sur les Maladies des Chiens.* On trouve aussi beaucoup de choses intéressantes sur les maladies des animaux dans les ouvrages de M. Youatt, de Londres.

Pour ne pas fatiguer mes lecteurs par des observations trop longues, je finirai par constater nettement certaines

choses qu'on doit toujours noter par rapport aux chiens et à leurs maladies :

1° Dans cent cas de rage apparente, il n'y a qu'un ou deux cas de véritable hydrophobie.

2° Il faut dans tous les cas enchaîner le chien suspect, ainsi que celui qui a été mordu, pendant un mois ou deux, pour voir si la maladie véritable existe.

3° Il faut donner à boire à tous les chiens, surtout à l'époque des grandes chaleurs.

4° Par conséquent, il ne faut pas les museler de manière à ce qu'ils ne puissent boire qu'avec difficulté, comme on le fait souvent (*).

5° La nourriture des chiens doit être proportionnée aux fatigues occasionnées par les travaux qu'on leur fait faire, et on ne doit leur donner que peu de viande. Du pain noir, un peu de graisse et, de temps, en temps un os à ronger, suffisent pour la plupart.

6° Laver les chiens, leur brosser le poil, contribue à les préserver des maladies de la peau.

(*) La musulure annuelle des chiens a été longtemps abolie dans la Grande Bretagne.

Dans plusieurs cas, l'homme, se croyant capable de rectifier la nature, se trompe et se ruine. Autrefois, on tirait contre les petits oiseaux, les corbeaux et les freux jusqu'à ce que l'on eut trouvé qu'en tuant ces oiseaux on ruinait la récolte, et que même ils étaient nécessaires pour détruire les insectes nuisibles. Laissez la Nature à elle-même, dans ces choses, et elle maintient toujours son équilibre ; elle sème la terre, de ses mains productrices, avec les êtres vivants, en les plaçant dans une certaine *ratio ;* elle écrase, en même temps, sous ses pieds destructeurs, ceux qui sont trop nombreux, pour conserver et balancer des espèces sur la terre. Mais du moment où l'homme se mêle d'elle en interrompant ses opérations, il dérange toute la marche des choses ; elle semble lui dire, en diminuant la récolte : Croyez-vous savoir mieux que moi ce qu'il faut faire ?

7° La cruauté envers les chiens qui tirent les brouettes contribue aussi à prédisposer aux maladies dangereuses. En Angleterre et dans certaines parties de la France, ce travail des chiens a été défendu par la police.

8° Les combats de chiens, plus que toute autre chose, prédisposent à la rage, ainsi que tout ce qui excite violemment leur constitution irritable.

9° Il ne faut jamais rogner les oreilles aux chiens, opération qui les rend moins capables de bien entendre, et qui laisse plus facilement s'y introduire des insectes nuisibles, qui tourmentent l'animal horriblement.

10° Il ne faut jamais couper la queue aux chiens ni aux chevaux. En courant, la queue leur est très-utile; elle sert à établir l'équilibre dans les mouvements rapides.

11° Un chien enchaîné à une entrée ou dans une cour pour en garder les abords, doit être laissé en liberté tous les jours pendant une heure, autrement il deviendrait malade et sauvage. Nous avons observé qu'on a, dans le Brabant, la mauvaise habitude de tenir les vaches enfermées toute l'année dans les étables, ce qui rend ces animaux malades intérieurement, et le lait par conséquent malsain. Tous les animaux doivent avoir de l'exercice et de l'air.

12° Si bon que soit l'exercice pour les chiens, il ne faut jamais le leur faire prendre immédiatement après qu'ils ont mangé. Il est naturel à tous les animaux, ainsi qu'à l'homme, de se reposer après leur repas. On a prouvé en Angleterre, par mille expériences, qu'aucun animal, le chien surtout, n'est capable de courir après

qu'il a pris sa nourriture, sans danger de s'affaibir et même de devenir malade.

Par la même raison, il ne faut pas donner l'avoine ni même trop de pain aux chevaux en voyage, mais seulement un bon repas quand leur travail est terminé.

De tous les animaux, le chien est celui qui mérite le plus d'être protégé, non-seulement parce qu'il est *utile* à l'homme sous divers rapports, mais parce qu'il n'existe aucun autre *animal,* j'allais dire *être,* dans la création, aussi fidèle à son maître. Toujours son défenseur et son ami le moins capable de le trahir, le chien est trop souvent maltraité, et surtout par les races d'hommes qui s'appellent Chrétiens; car dans les pays de l'Indc le chien cst mieux traité. J'ai essayé dans cette circonstance d'appcler l'attention sur ce fait, dans l'espoir que l'homme en profiterait pour la reconnaissance due au chien.

Naturaliste, pour ainsi dire, depuis mon enfance, car je suis le fils d'un grand naturaliste, je prends la liberté d'offrir ces observations, faites il y a longtemps, en Angleterre, pour le bien-être de la Belgique, pays qui est devenu, par mon long séjour, presque ma seconde patrie, pays qui mérite surtout de profiter des découvertes des étrangers, parce que pendant que les pays voisins étaient troublés par les horriblcs massacres de la guerre, la Belgique cherchait à faire flcurir les arts et le commerce, fruits de la paix. L'agriculture belge fait l'admiration de tous les pays. S'il y existe encore des préjugés et des craintcs nuisibles ou inconvcnantcs, j'espère qu'on m'excusera de les avoir signalés et d'avoir essayé de les faire

disparaître, ayant eu en cela pour seul but de faire le bien. Dans tous les cas, je suis persuadé qu'en appelant l'attention sur un sujet qui me semble très-important, je n'ai rempli qu'un devoir dont vous excuserez l'imperfection.

Je ne veut pas finir ces observations sans rappeller à mes auditeurs une habitude capable de produire la fausse rage des chiens, c'est celle de certains enfants et mauvaises personnes, qui s'amusent a persécuter les chiens égarrés dans les rues à attacher à leur queue un vieux chaudron et les faire courir dans les places publiques avec violence, ces actes sont capables de produire cette maladie; la police doit les défendre. Un chien qui cours d'une manière non usuelle est souvent pris pour un chien enragé et poursuivi comme tel, pendant que la vraie cause est inconnue. Souvent, il arrive qu'un chien égarré est cru hydrophobe, par les personnes ignorantes, seulement parce qu'il cours avec un air d'inquiétude après son maître, qu'il a perdu dans la foule. La folle crainte de la rage excitée par les paragraphes et mensonges dans les feuilles, et le préjuger en général, inspirent au monde une fausse terreur tellement forte qu'ils cherchent souvent à faire tuer une pauvre bête qui ne sait que retrouver son maître perdu, comme doit le faire un fidèle serviteur.

Pour faire disparaître cette bisarerie dans nos rues il ne faut pas seulement la lumtère de l'éducation, on doit aussi mettre la sureté de l'animal sous la protection d'une loi, comme on a déjà fait en France et en Angleterre. Je suis plus que jamais convaincu de la nécessité

de cette intervention du gouvernement en faveur des bêtes, quand je vois le bon effet qu'elle a déjà produit dans les grandes nations qui l'ont adoptée, et en même temps quand je réfléchis aux terribles maladies connues et aux dangers auxquelles la cruauté envers les chiens expose les habitants de nos fermes et de nos villes.

En Angleterre et en Irelande, la tyrannie et la ruse égoïstique des *landlords* ont contribué beaucoup à propager la crainte populaire de l'hydrophobie : profitant de la terreur que cette maladie inspire, ils ont alarmé les paysans par mille faux rapports de la rage de ces pauvres bêtes dans le voisinage, expressément pour faire tuer les chiens des paysans et surtout ceux des braconiers. C'est en général dans le mois d'août et de septembre, que, se servant du temps chaud, ces propriétaires du terrain et du gibier publient ces histoires bizarres de chiens dangereux, pour diminuer leur nombres avant la période de la chasse; chose qui a souvent provoqué des représailles et la vengeance du peuple (*).

(*) On trouve dans l'Adresse d'une Société Anglaise aux législateurs, de l'année 1847, le passage remarquable qui suit :

« La Société a déjà prononcé son opinion, dans une Adresse au Pape : elle a dit que la physiologie du cerveau lui a fourni aussi des motifs encore plus puissants pour assurer leur objets, en lui démontrant que les impressions faites pendant l'enfance, impriment une influence sur le caractère pour le reste de la vie. Elle est convaincue, que l'enfant, qui commence par piller les nids d'oiseaux, est en danger de devenir voleur ; que la jeune personne, qui s'amuse à tuer des mouches ou des oiseanx, pour son plaisir, est pour cela plus capable d'assassiner son semblable, si elle en avait la tentation. Les plus grands criminels ont confessé que leur premier penchant pour le meurtre fut gagué par la vue de la boucherie et par ces spectacles

Ayant parlé ci-dessus beaucoup sur les maladies des chiens, il faut dire quelques mots sur celles de leurs maitres; c'est-à-dire sur la manière de diminuer la prédisposition à la rage chez l'homme. Il est évident que nulle médecine est capable de détruire la cause excitante des maladies atmosphériques ou contagieuses; mais les causes prédisposantes sont capables d'être diminué par un régime sain et fortifiant. Le monde en général se trompe sur les moyens de fortifier le corps contre la maladie, en supposant que la viande et la boisson donnent la force physique et par conséquent fortifient la constitution contre les épidémies : mais en pratique c'est justement le contraire : à l'arrivée d'une épidémie, contagieuse ou non, n'importe, ceux qui ont été nourris longtemps de pain, des végétaux et du fruit, sans même manger de la viande, ont presque toujours échappé à l'infection. On ne connaît aucun cas de l'hydrophobie chez les mangeurs des végétaux, et encore il existe en Angleterre une grande *Société des Végétariens* consistant de quelques milles familles; quand le choléra visitait Manchester et d'autres endroits, où

sanglants et affreux qu'offrent les échafauds; spectacles qui sont destinés pour détourner les hommes du crime, mais qui produisent malheureusement l'effet contraire. La Société a déjà prié le Souverain Pontife d'exercer son autorité paternelle pour réprimer les combats des Taureaux en Espagne; et d'autres spectacles monstrueux qui déshonorent l'humanité dans les villes chrétiennes; encore l'*habitude de persécuter les chiens errants sous prétexte d'hydrophobie, dont les véritables cas sont extrêmement rares.*

« La fonction de l'éducation est immense, son influence sur le caractère est plus grand qu'on avait jamais supposé jusqu'à cette période, importante dans l'histoire naturelle de l'homme, où la phrénologie a developpé les vrais principes d'action des êtres animes!

ces familles résident au mois d'août presque pas un senl individu a été atteint par cette effrayable maladie. Toutefois par une diète naturelle à l'homme, ces nombreuses familles *herbivores,* non-seulement vivent beaucoup plus longtemps quc les autres personnes, mais presque toujours sans aucune maladie dangereuse la phtysie, la goutte et d'autres maux destructifs de la race humaine étant produits par la viande animal et le luxe en général je fais mention de ce fait, parce qu'une erreur fatale existe, respectant le dangcr du fruit dans une saison de choléra.

La diète simple du pain des végétaux et des fruits, est également capable de fortifier l'homme contre les attaques de l'hydrophobie : car le plus dangereux disponente est assurément une constitution effublie par un excitement exagérée ; et il y a des écrivains qui nous assurent que la longévité des anciens patriarchcs a été la éonséquence de leur nourriture purement végétale.

Ceux qui veulent faire des enquêtes plus recherchées sur cette maladie peuvent consulter les ouvrages suivants :

Blaine sur les maladics dcs chiens, Londres 1825; Youalt; maladies des animaux; et plusieurs traités dans *Le Lancet* et les Transactions des Sociétés Médicales. Encore dans des ouvrages plus anciens.

Bruxelles, 24 mai 1856.